

On nait ce que l'on aime

On aime tous quelque chose par-dessous tout.

Les choses simples, les sophistiquées, le travail, la mer, la montagne, les vacances, la musique, etc., etc.

Il n'y a rien de mieux ou de moins bien, c'est égal, chacun aime ce qui lui tient à cœur, et c'est tant mieux.

L'écriture m'ouvre de nombreux horizons, ainsi mes histoires ou mes simples textes reflètent mes états du moment, mais cependant, je retourne systématiquement dans la nature. Parce que la nature, je l'aime très fort. En même temps, c'est pas parce qu'il en est ainsi, que je suis émue devant-elle, que tout le monde doit l'être. Hou, là, non. Gourette de la nature ? Manquerait plus que ça ! Cela serait le pompon sur mon bonnet d'hiver. Non merci.

J'en parle très souvent, mais ça change un peu de c'qu'on lit et de c'qu'on voit ces temps. Des gens pas contents qui ont quand même bien le droit de le dire.

Alors moi, j'aimerais bien des fois, écrire des trucs où je n' suis pas ravie, mais malheureusement, j'suis un être humain qui pourrait bien en savoir plus que tout le monde, mais dès qui faudrait s'mettre au boulot, à coup sûr que je trouverais le moyen de m'trouver une maladie

que personne ne connaît. Alors je parle des oiseaux, du ciel et des fleurs. Et comme je n'connais pas tout sur tout, ben j'invente des noms de n'importe quoi, c'est comme ça, l'imagination.

Je suis née ce que j'aime. Voilà tout.

J'ai comme qui dirait un souci avec ce qui glace le sang. Peut-être que je vendrais plus de livres si j'écrivais un bon vieux polar sanglant, psychopathe et violent, mais rien que d'écrire ceci, je me sens mal. C'est idiot, j'en peux rien, je suis pas née pour cela.

Nous étions en vacances en Italie et nous errions dans un petit village, à la recherche d'un musée. Quelque chose qui plaise à tous puisque nous étions les 4, touristes à casquettes et cuissettes, et question goût, chacun ses envies, bien entendu. Ne s'y trouvait dans ce village, qu'un seul musée ! Le musée de la torture...

Il faisait une sacrée tiède, or, je n'étais pas chaude du tout, mais alors, pas du tout. J'ai fait contre mauvaise fortune, bon cœur, le poing dans ma poche. Nous étions en vacances, j'avouais pas foutre en l'air la bonne humeur. Mal m'en a pris.

Trop d'horreur tue l'horreur !

L'impression de subir ce qu'ont subi les innocents au moyen-âge. L'impression d'entendre les hurlements. Je

ne crois pas que des mots existent pour décrire ces atrocités. Des vrais humains contre des vrais humains. Je ressentais l'envie de vomir, d'hurler, de pleurer. Cessez ces horreurs ! Elle n'a rien fait. Pourquoi la roue des supplices ? Pourquoi tout ce cirque ? Pourquoi tant d'horreurs ? Pour quoi, ce musée ?

J'ai du m'en aller. Mais là encore, je me disais, c'était au moyen-âge, et purée ! La torture existe encore !

Y font comment les tortionnaires ? Impossible à gérer. Ils doivent être drogués, c'est pas possible autrement. Non mais, attends, elle est où la justice dans toutes ces horreurs ? Faut que j'arrête. Faut que j'arrête. Stop les pensées. Plus jamais cela.

Ressentir la douleur... Ben ça fait trop mal au cœur.

Alors, on pourrait dire que je suis insensible en me voyant toujours à peu près de bonne humeur, mais il n'en est rien. Une bonne actrice qui joue bien son rôle, rien de plus.

Nous sommes ensuite allés nous installer sur une terrasse pour me consoler, ils étaient tous désolés, mais tout fut rentré dans l'ordre avec l'arrivée des ristretto.

Les italiens ne rigolent pas avec le café. Fort, sauvage et brûlant.

Le soleil brillait !

Je m'en veux parfois de n'avoir pu terminer qu'un seul livre de Nicolas Feuz, notre champion du polar, mais il décrit trop bien l'horreur, et rebelote ! Le sang, glacé ! Il mérite pourtant d'être lu, puisqu'il vient d'ici et que son talent est immense, mais ouf, au moins, d'autres que moi supportent mieux l'horreur. Pardon, Monsieur Feuz.

D'ailleurs, après j'arrête, mais y'a des films qui montrent le pouvoir qu'ont certains humains sur leurs semblables, qui à priori sont des anges, mais dans l'intimité sont de véritables démons. Leur pouvoir de destruction est tel, que la victime croit tout ce que lui dit le démon, et ce qu'il lui dit, ben, c'est pas du tout : t'es la meilleure. Bien loin de-là. Et vas-y qu'il lui fait du chantage, qu'il la menace, genre je vais te tuer si tu continues ton commerce, qu'en plus, elle n'a rien fait, la torture émotionnelle qui brise ! La victime a de quoi ne plus croire en elle. Sale type !

Du coup, je file me mettre dans ma coquille bureau. Là, au moins je me sens rassurée. Mes nuages et mes arbres me consolent et je ne fais pas de cauchemars.

Finalement, je n'étais pas partie pour écrire sur un tel sujet. Mais va savoir pourquoi, il s'est introduit comme ça, sans que je ne puisse le repousser.

Un signe du destin, peut-être ?

Un signe qui me montre combien j'ai de la chance.

Un signe qui me montre des cygnes à la place des dragons.

Un signe qui pourrait dire, qu'attends-tu pour aller secourir les plus faibles ?

Mais, aider qui ? Malheureusement, on ne peut qu'aider celui qui accepte ses faiblesses, sa maladie, ou ce qui l'empêche d'être lui-même, et encore, car ce n'est qu'en lui que réside la volonté de changer. Qu'il soit le tortionnaire ou la victime...

Drôle de texte, il me semble. Ma foi, c'est ainsi qu'il devait être aujourd'hui. N'est-ce pas, mon petit bloguounet ?

Ah, ben ! Elle est bonne, cette roille ! La nature s'en ramasse plein le gosier ! Ravissante, la Dame !

Merci d'être née pour aimer la bonté.

Mai 2020

Rovine

